



Il contempla ce morceau d'or. — Page 382, col. 2.

pourquoi je tiens tant à cet argent, et quel est l'usage mystérieux et sacré auquel je le destine ?

— Vous vous trompez, monseigneur, dit Cagliostro d'un ton glacial ; non, je ne m'en doute pas, et mes secrets, à moi, m'ont rapporté assez de chagrins, de déceptions et de misères, pour que je n'aie point m'occuper des secrets d'autrui, à moins qu'ils ne m'intéressent. Il m'intéressait de savoir si vous aviez de l'argent ou si vous n'en aviez pas, attendu que j'avais de l'argent à réclamer de vous. Mais sachant une fois que vous aviez cet argent, peu m'importait de savoir à quoi vous le destiniez. D'ailleurs, monseigneur, si je savais en ce moment la cause de votre embarras, elle me paraîtrait peut-être fort grave et tellement respectable que j'aurais la faiblesse de temporiser encore, ce qui, dans les circonstances présentes, je vous le répète, m'occasionnerait le plus grand préjudice. Je préfère donc ignorer.

— Oh ! monsieur, s'écria le cardinal dont ces dernières paroles venaient de réveiller l'orgueil et la susceptibilité, ne croyez pas au moins que je veuille vous apitoyer sur mes embarras personnels ; vous avez vos intérêts : ils sont représentés et garantis par ce billet ; ce billet est signé de ma main, c'est assez. Vous allez avoir vos cinq cent mille livres.

Cagliostro s'inclina.

— Je sais bien, continua le cardinal dévoré par la douleur de perdre en une minute tant d'argent péniblement amassé, je sais, monsieur, que ce papier n'est qu'une reconnaissance de la dette, et ne fixe pas d'échéance au paiement.

— Votre Éminence veut-elle m'excuser ? répliqua le comte : mais je m'en rapporte à la lettre de ce reçu, et j'y vois écrit :

« Je reconnais avoir reçu de monsieur Joseph Balsamo la somme de 500,000 livres, que je lui payerai sur sa première demande.

» Signé, LOUIS DE ROHAN. »

Le cardinal frissonna de tous ses membres ; il avait oublié non-seulement la dette, mais encore les termes dans lesquels elle était reconnue.

— Vous voyez, monseigneur, continua Balsamo, que je ne demande pas l'impossible, moi. Vous ne pouvez pas, soit. Seulement, je regrette que Votre Éminence paraisse oublier que la somme a été donnée par Joseph Balsamo spontanément, dans une heure suprême ; et cela à qui, à monsieur de Rohan, qu'il ne connaissait pas. Voilà, ce me semble, un de ces procédés de grand seigneur que monsieur de Rohan, si grand seigneur de toute manière, eût pu imiter pour la restitution. Mais vous avez jugé que cela ne devait point se faire ainsi, n'en parlons plus ; je reprends mon billet. Adieu, monseigneur.

Et Cagliostro ploya froidement le papier et s'apprêta à le remettre dans sa poche.

Le cardinal l'arrêta.

— Monsieur le comte, dit-il, un Rohan ne souffre pas que personne au monde lui donne des leçons de générosité. D'ailleurs, ici, ce serait tout simplement une leçon de probité. Donnez-moi ce billet, monsieur, je vous prie, afin que je le paye.

Ce fut Cagliostro alors qui, à son tour, parut hésiter.

En effet le visage pâle, les yeux gonflés, la main vacillante du cardinal semblaient émouvoir en lui une compassion très-vive.

Le cardinal, tout fier qu'il fût, comprit cette bonne pensée de Cagliostro. Un moment il espéra qu'elle serait suivie d'un bon résultat.

Mais soudain l'œil du comte s'endurcit, un nuage courut entre ses sourcils froncés, et il tendit la main et le billet au cardinal.

Monsieur de Rohan, frappé au cœur, ne perdit pas un instant ; il se dirigea vers l'armoire qu'avait signalée Cagliostro, et en tira une liasse de billets sur la caisse des eaux et forêts ; puis il indiqua du doigt plusieurs sacs d'argent, et tira un tiroir plein d'or.

— Monsieur le comte, dit-il, voici vos cinq cent mille livres ; seulement, je dois encore à cette heure deux cent cinquante autres mille livres pour les intérêts, en admettant que vous refusiez l'intérêt composé, qui ferait une somme plus considérable

encore. Je vais faire faire les comptes par mon intendant, et vous donner des sûretés pour ce paiement, en vous priant de vouloir bien m'accorder du temps.

— Monseigneur, répondit Cagliostro, j'ai prêté cinq cent mille livres à monsieur de Rohan. Monsieur de Rohan me doit cinq cent mille livres, et pas autre chose. Si j'eusse désiré toucher des intérêts, je les eusse stipulés dans le reçu. Mandataire ou héritier de Joseph Balsamo, comme il vous plaira, car Joseph Balsamo est bien mort, je ne dois accepter que les sommes énoncées dans la reconnaissance ; vous me les payez, je les reçois et vous remercie, en vous priant d'accepter mes respectueuses révérences. Je prends donc les billets, monseigneur, et comme j'ai instamment besoin de la somme tout entière dans la journée, j'enverrai prendre l'or et l'argent que je vous prie de me tenir prêts.

Et sur ces mots, auxquels le cardinal ne trouvait rien à répondre, Cagliostro mit la liasse de billets dans sa poche, salua respectueusement le prince, aux mains duquel il laissa le billet, et sortit.

— Le malheur n'est que pour moi, soupira monsieur de Rohan, après le départ de Cagliostro, puisque la reine est en mesure de payer, et qu'à elle, au moins, un Joseph Balsamo inattendu ne viendra pas réclamer un arriéré de cinq cent mille livres.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

L'AVARE

PAR HENRI CONSCIENCE.

Le cœur palpitant, Mathias fit, avec un pénible effort, tourner la clef dans la serrure et écarta tous les obstacles. Il descendit les marches d'un escalier et se trouva dans un caveau spacieux.